



RENCONTRE AUTOUR D'UN LIVRE DU 12 DECEMBRE 2024

Notre dernière rencontre de l'année 2024 avant les vacances de Noël, une petite récapitulation de nos futurs rendez-vous pour la nouvelle année qui s'annonce.

AGENDA du 1^{er} TRIMESTRE :

JANVIER :

- le jeudi 9 janvier 2025

Nous parlerons du livre proposé en lecture commune et nous dégusterons la galettes des Rois
petit moment convivial –

Le jeudi 23 janvier 2025 ; nous évoquerons nos coups de cœur.

- FEVRIER :

Exceptionnellement nous nous retrouverons le 6 février et le 27 février –

la journée du 6 février supplémentaire nous permet d'avoir nos deux rendez-vous mensuels.

- MARS : le jeudi 13 mars et le jeudi 27 mars.

Voici les LIVRES que nous vous proposons en lecture commune pour janvier et février :

- Pour le **9 janvier** :

POUR QUE CHANTENT LES MONTAGNES DE PHAN QUE MAI NGUYEN :

Une envoûtante fresque familiale.

Un siècle d'histoire vietnamienne.

Viêt Nam, 1972. Depuis leur refuge dans les montagnes, la petite Huong et sa grand-mère regardent Hà Nôi brûler sous le feu des bombardiers américains. La guerre vient de faire une entrée brutale dans leur vie.

Pourtant, malgré la destruction, le quotidien reprend son cours. Des colonnes de fumée s'élèvent des abris de fortune, les éclats de rire des enfants résonnent et les vétérans reviennent du front. Mais, derrière la joie des retrouvailles, Huong entrevoit déjà les sombres souvenirs qui pourraient déchirer sa famille comme les souffrances déchirent sa patrie depuis des décennies...

Née en 1973 dans un petit village du nord Viêt Nam, Phan que Mai Nguyen est une autrice et poétesse reconnue »

- Pour le **6 février** :

LA PETITE- FILLE DE BERNHARD SCHLINK :

À la mort de son épouse Birgit, Kaspar découvre un pan de sa vie qu'il avait toujours ignoré : avant de quitter la RDA pour passer à l'Ouest en 1965, Birgit avait abandonné un bébé à la naissance.

Intrigué, Kaspar ferme sa librairie à Berlin et part à la recherche de cette belle-fille inconnue. (...)

LA PETITE MENTEUSE DE PASCALE ROBERT-DIARD :

A quinze ans, Lisa est une adolescente en vrac, à la spontanéité déroutante. Elle a eu des seins avant les autres filles. Des seins qui excitent les garçons.

Mais Lisa change et devient sombre. Elle semble en permanence au bord des larmes. Acculée par ses professeurs, elle finit par avouer. Un homme a abusé d'elle, plusieurs fois.

Les soupçons se portent sur Marco, un ouvrier venu exécuter des travaux chez ses parents. Marco n'a jamais été longtemps avec une femme. Il a essayé les hommes. Il boit trop.

Lors du procès en appel, Lisa est majeure. Elle débarque dans le bureau d'Alice, une avocate de la petite ville de province. "Je préfère être défendue par une femme."

C'est comme cela que tout a commencé.

Aujourd'hui le livre à l'affiche que nous devons lire était :

SUR L'ÉPAULE DES GEANTS DE LAURINE ROUX :

« Du milieu du XIXe siècle au lendemain du 11 septembre 2011, après la chute des « *Twin Tower* » à *New York*, « *C'est un troisième monument qui s'écroule* » avec le décès de Marguerite à plus de cent sept ans, « *arrière-arrière-grand- mère* », de Gaby, quinze ans seulement, plus marqué par son entraînement de foot raté que par cette perte. En dix ans ce dernier rejeton aura légitimement été charmé par cette lointaine aïeule.

Véritable épopée et saga familiale, celle des descendants de Lazare et Violette Aghulon, entre la ferme cévenole des Mûriers, Paris et autres lieux sur la planète, entre rencontres de célébrités de l'époque comme Pasteur, Diaghilev, Picasso ou même l'escroc Stavisky, les tragédies du XXe siècle ont toute leur place dans ce tourbillon de la vie, véritable kaléidoscope. Suicide, accidents, invalides et « gueules cassées » de la grande guerre, bruits de bottes allemandes, délations de miliciens, ne désunissent pas cette famille hors normes, en quête de succès scientifiques et de réussites artistiques. Menée par des femmes à la forte personnalité, cette tribu depuis Violette a vu se succéder Églantine, Marguerite, Rose, Camélia et Iris. Toutes dotées de noms de fleurs qui symbolisent parfaitement certains traits de leurs caractères, ces héroïnes attachantes, sont pétries de modestie, de détermination, de candeur, d'élégance, de bonheur, de courage. Femmes de tête, elles sont toutes des amoureuses, des complices avec leur conjoint dès le premier regard ou dès les premiers échanges de notes entre un piano et un violon.

De la recherche de la solution à la maladie qui détruit les vers à soie dans les magnaneries des Cévennes, de la transformation d'un vulgaire picrate en une divine boisson baptisée « *Aithops Oinos, le vin aux sombres feux* » en hommage à Homère et surnommée « *les larmes de Satan* » par « *Curnonsky, l'illustre journaliste gastronomique* », à la construction d'une voiture puis d'un aéroplane ou à la recherche de termites albinos, ce sont Lazare, Barthélémy, Jacques le jumeau de Marguerite, et Audrain qui furent les scientifiques acharnés de cette famille où réussites et échecs se côtoient. Toutes et tous se révèlent captivants, avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs passions, leurs rêves et leurs désillusions, bénéficiant d'une profonde liberté leur permettant de développer leurs idées les plus originales, voire saugrenues.

Sur l'épaule des géants, se transforme en conte oriental, en fable, où des chats philosophes, Socrate, Erasme, Diogène, Newton, d'une même lignée, échangent et distillent des conseils de vie avec les membres de la dynastie Aghulon, à ceux qui veulent bien les entendre. Ces raminagrobis basculent dans le roman policier en se lançant dans des poursuites rocambolesques à la recherche de Jacques, ou pour retrouver des documents volés par l'aigrefin Stavisky. L'Histoire s'invite brutalement donnant de la gravité au récit, avec l'Affaire Dreyfus, la Grande Guerre, la Nuit de Cristal, ou de la légèreté, de la joie durant les Années folles, ou la découverte des animaux de la ménagerie du Jardin des Plantes.

Composé de très courts chapitres qui donnent du rythme comme chez les feuilletonistes, tous ont un intitulé qui commence par « où », donnant une idée de ce qui va être lu. **Sur l'épaule des géants** plonge le lecteur dans une période éditoriale passée où le texte était aussi accompagné de dessins. Ici les gravures d'Hélène Bautista, pleines de charme, retiennent le regard et complètent parfaitement le texte virevoltant et trépidant de Laurine Roux qui jongle avec les mots et les situations.

Rempli de fougues, d'humour, de poésie, quelques soient les circonstances, même tragiques, ce livre s'apprécie pour sa richesse, sa galerie de personnages pittoresques, truculents comme Eugène le restaurateur des Trois Frères, et ses situations cocasses. La littérature retrouve ses lettres de noblesse avec une auteure capable d'offrir sur une même année « L'autre moitié du monde » puis **Sur l'épaule des géants**. (Bulles de culture blog)

Livre apprécié de nos lectrices et lecteur.

Coups de cœur :

MONIQUE S'EVADÉ D'EDOUARD LOUIS :

« Une nuit, j'ai reçu un appel de ma mère. Elle me disait au téléphone que l'homme avec qui elle vivait était ivre et qu'il l'insultait. Cela faisait plusieurs années que la même scène se reproduisait : cet homme buvait et une fois sous l'influence de l'alcool il l'attaquait avec des mots d'une violence extrême. Elle qui avait quitté mon père quelques années plus tôt pour échapper à l'enfermement domestique se retrouvait à nouveau piégée. Elle me l'avait caché pour ne pas « m'inquiéter » mais cette nuit-là était celle de trop... »

LES SOURCES DE MARIE HELENE LAFON :

« La cour est vide. La maison est fermée. Claire sait où est la clef, sous une ardoise, derrière l'érable, mais elle n'entre pas dans la maison. Elle n'y entrera plus. Elle serait venue même sous la pluie, même si l'après-midi avait été battue de vent froid et mouillé comme c'est parfois le cas aux approches de la Toussaint, mais elle a de la chance ; elle pense exactement ça, qu'elle a de la chance avec la lumière d'octobre, la cour de la maison, l'érable, la balançoire, et le feulement de la Santoire qui monte jusqu'à elle dans l'air chaud et bleu.

Années 1960. Isabelle, Claire et Gilles vivent dans la vallée de la Santoire, avec la mère et le père. La ferme est isolée de tous. »

L'IMPOSSIBLE RETOUR D'AMELIE NOTHOMB :

« Tout retour est impossible, l'amour le plus absolu n'en donne pas la clé. »

« Amélie Nothomb habite plusieurs territoires. La sédentaire, qui s'est fixée à Paris à sa propre surprise, ne voit pas de raisons pour voyager tant elle aime la capitale française. Alors, pourquoi partir ailleurs ? "Autant déclarer qu'on habite l'Eden et qu'on souhaite visiter les Enfers". Pourtant l'autrice belge accepte de retourner au Japon pour accompagner son amie photographe Pep Beni. Revenir donc "chez elle", au Japon, un pays qui la fascine et la torture. Un pays qui a fait Amélie Nothomb. La dernière fois qu'elle s'y est rendue remonte à 2012 à l'occasion d'un documentaire sur sa relation avec le Japon. Et la Parisienne de décréter, armée de sa peur panique : "Tout départ est une aberration. Je pense que je suis bien placée pour le savoir. Mes parents diplomates déménageaient sans cesse, emmenant une progéniture plus traumatisée à chaque fois". D'où une certaine aversion à l'idée du moindre départ. »

L'impossible retour (Albin Michel) est une preuve d'amour, d'amours. Singulier, pluriel. Pour ce voyage, elle doit servir de guide pour son amie. "C'est mon pays préféré au monde, ma terre sacrée. La simple évocation de son nom suffit à me mettre en transe. Un tel amour ne me donne aucune compétence particulière et m'enlève tout droit à l'erreur". Les souvenirs affluent, invités par la nostalgie à occuper le présent. Ce voyage est un éternel aller-retour, passé-présent. Tout est opportunité à raviver la mémoire. Chaque rue, temple, nourriture ou encore comportement suscite en elle des émotions débordantes qui la plongent dans une grande mélancolie empreinte de sensibilité.

Dans ce récit, Amélie Nothomb voyage aussi dans sa propre mémoire. La réminiscence saisit l'autrice belge, elle qui voue un amour inconditionnel au Japon et à sa langue. "Le japonais est ma langue fantôme. Jusqu'à l'âge de cinq ans, je l'ai parlé couramment. Ensuite j'ai quitté le pays et j'ai oublié la langue". Temporairement, le temps de la retrouver plus tard lors de ses différents séjours. Amélie

Nothomb se souvient de situations cocasses et savoureuses comme la fois où, employée dans une entreprise nipponne, sa hiérarchie insatisfaite d'elle lui intime un ordre des plus étranges : "*oubliez le japonais*".

Le nouveau roman d'Amélie Nothomb est un carnet autobiographique d'une écrivaine à la sensibilité à fleur de peau, qui parfois est submergée par ses émotions pour des raisons les plus banales, comme lors de la perte d'un billet de transport qui vire au drame. Tous ces moments laissent éclater la sincérité de l'autrice. Que retenir de ce voyage ? *L'impossible retour* est un livre imprégné par la nostalgie d'un passé toujours présent, mais aussi un récit généreux, drôle et plein d'amour pour le pays de son enfance. » (culture box)

FLEUR DE NEIGE DE LISA SEE :

« Dans la Chine du XIXe siècle, le destin de deux jeunes filles est lié à tout jamais. Fleur de Lis, fille de paysans, et Fleur de Neige, d'origine aristocratique, sont nées la même année, le même jour, à la même heure. Tous les signes concordent : elles seront laotong, âmes sœurs pour l'éternité. Les deux fillettes grandissent, mais si leur amour ne cesse de croître, la vie s'acharne à les séparer. Alors que la famille de Fleur de Neige tombe en disgrâce et que la jeune fille contracte le mariage le plus infamant qui soit, Fleur de Lis, par son union, acquiert reconnaissance et prospérité. L'amitié sacrée des deux femmes survivra-t-elle au fossé que le destin a creusé entre elles ?

Fleur de Neige », un séduisant roman de l'écrivaine sino-américaine, Lisa See, qui évoque une Chine traditionnelle et rurale, ainsi que la pratique des pieds bandés.

Fleur de Lis vit dans une famille paysanne et modeste dans la province du Hunan. Comme toutes les petites filles de son âge, elle va bientôt avoir les pieds bandés. Mais, le devin qui doit définir la date de son bandage voit en elle quelque chose d'exceptionnel. Il prévient une entremetteuse qui vient, non pas la marier, mais lui proposer de devenir *laotong*, c'est-à-dire l'âme-sœur d'une autre jeune fille de son âge, Fleur de Neige, qui vit dans une famille beaucoup plus fortunée que la sienne. Les deux fillettes signent alors un pacte d'amitié éternelle. Elles vont grandir ensemble et apprendre l'une de l'autre tout au long de leur vie, même si celle-ci ne va épargner, ni elles, ni leur amitié.

Autant le dire tout de suite, ce roman est très plaisant à lire et est, de plus, très instructif sur la Chine du 19ème siècle, notamment sur la tradition du **bandage des pieds**.

Cette pratique consiste à donner une toute petite taille, ainsi qu'une forme particulière aux pieds des fillettes. Cette tradition revêtait une grande importance pour les familles des jeunes filles car de très beaux et très petits pieds pouvaient permettre de conclure un bon mariage. Avoir des filles aux pieds bandés dans sa famille était aussi le symbole de la capacité à se passer du travail des femmes, puisqu'avec de tels pieds, impossible de travailler dans les champs. Cette tradition causait parfois des nécroses et la mort des fillettes par la gangrène, en plus d'être extrêmement douloureuse. On l'aura compris, la condition des femmes chinoises à l'époque était peu enviable car elles étaient considérées comme des bouches à nourrir qui, au final, seraient au service de leur belle-famille. « Faire des filles, c'est comme construire une route que d'autres emprunteront », chantent les femmes dans les chansons nuptiales.

C'est dans ce décor que Lisa See nous conte l'amitié de Fleur de Lis et Fleur de Neige. L'écriture de l'auteur n'a rien de bien particulier, c'est clairement l'histoire qu'elle raconte qui est intéressante. La relation qui unit les fillettes (amour ou amitié ?) est engendrée par les traditions et les conventions, mais celle-ci sera mise à l'épreuve par ces mêmes traditions et conventions, à l'âge adulte, car l'une va s'élever dans la société, tandis que l'autre va durement chuter.

On pouvait craindre une fin à l'eau de rose pour ce roman, mais l'auteur évite cet écueil. Le dénouement de l'histoire de Fleur de Lis et Fleur de Neige est triste et plein de remords, mais réaliste, car le contexte social empêchera les jeunes femmes de raccommoder à temps leur relation.

En résumé, un roman émouvant, mais surtout très instructif sur la condition des femmes chinoises au 19ème siècle. » (blog la dent dure)

MUTINERIE A BORD DE JACQUES PERRET :

« Mutin, Jacques Perret l'est des pieds à l'âme. À la pointe de toutes les révoltes sacrées : contre l'ordre établi, la pensée aux plis repassés, l'ennui en terrine, les flatulents de tout poil et les poussifs de la vie. D'où son goût violent pour la marine à deux (avec son ami, l'illustrateur Collot) et les promenades à voile. D'où, croisement inévitable, cette Mutinerie à bord que Le Dilettante fait remonter de la cale, l'oeil sec, la joue fraîche et les poings dans la poche. A l'histoire : nous sommes sous Badinguet (Napoléon le troisième) dont le règne se découvre une « grande pensée » en la personne de l'expédition du Mexique, louche magouille impériale-financière qui devait faire de Maximilien d'Autriche l'empereur des Aztèques. Four retentissant. Un des aspects les plus sordides de l'opération fut le destin des zouaves dont les régiments fondirent là-bas comme beurre sur la poêle. Pour rendre moral aux troupes, on songe à leur faire porter une cargaison de rouge, du bon, du choisi. Et c'est toute l'affaire de notre roman. Le Foederis Arca, capitaine Richebourg, appareille avec un équipage de trognes avides et gueules en pente pour porter, missionnaire de la grappe, la bonne bouteille aux Joyeux en souffrance. On prend la mer, plein de sa mission, mais le naturel s'invite à bord et les bouteilles se vident à cadence d'éperonnage. Vin bu, tout se finira à l'eau de mer (dans les soutes puis à la rame). Préface, verte de langue (et d'habit) d'Erik Orsenna. »

LA COMMODE AUX TIROIRS DE COULEURS D'OLIVIA RUIZ :

" Enfin, après tant d'années de patience domptée, j'allais savoir pourquoi elle s'emballait tant pour cacher le secret que renfermaient ces neuf tiroirs. Ma grand-mère les nommait ses renferme-mémoire. " A la mort de sa grand-mère chérie, une jeune femme reçoit en héritage une intrigante commode, objet de tous les fantasmes de ses petits-enfants. Le temps d'une nuit, la narratrice va ouvrir ces neuf tiroirs de couleur, et dérouler le fil de la vie de Rita, son Abuela, dévoilant ces nombreux secrets qui ont scellé le destin de plusieurs générations de femmes, entre France et Espagne. »

TRISTE TIGRE DE NEIGE SINNO :

« Il disait qu'il m'aimait. Il disait que c'est pour pouvoir exprimer cet amour qu'il me faisait ce qu'il me faisait, il disait que son souhait le plus cher était que je l'aime en retour. Il disait que s'il avait commencé à s'approcher de moi de cette manière, à me toucher, me caresser c'est parce qu'il avait besoin d'un contact plus étroit avec moi, parce que je refusais de me montrer douce, parce que je ne lui disais pas que je l'aimais. Ensuite, il me punissait de mon indifférence à son égard par des actes sexuels. »

Entre 7 et 14 ans, la petite Neige est violée régulièrement par son beau-père. La famille recomposée

vit dans les Alpes, dans les années 90, et mène une vie de bohème un peu marginale. En 2000, Neige et sa mère portent plainte et l'homme est condamné, au terme d'un procès, à neuf ans de réclusion. Des années plus tard, Neige Sinno livre un récit déchirant sur ce qui lui est arrivé. »

MILLE FEMMES BLANCHES DE JIM FERGUS :

« En 1874, à Washington, le président Grant accepte la proposition incroyable du chef indien Little Wolf : troquer mille femmes blanches contre chevaux et bisons pour favoriser l'intégration du peuple indien. Si quelques femmes se portent volontaires, la plupart viennent en réalité des pénitenciers et des asiles... l'une d'elles, May Dodd, apprend sa nouvelle vie de squaw et les rites des Indiens. Mariée à un puissant guerrier, elle découvre les combats violents entre tribus et les ravages provoqués par l'alcool. Aux côtés de femmes de toutes origines, elle assiste à l'agonie de son peuple d'adoption... "Un roman splendide, puissant et engagé" - Jim Harrison. »

Nous vous souhaitons de bonnes vacances et de bonnes fêtes de fin d'année,



Avec en prime la recette de Renée : « Pour les gourmands voici la recette du **gâteau creusois**, rien de plus facile, mélanger 110g de sucre avec 3 oeufs, 65g de beurre fondu, 60g de farine, 50g de poudre d'amandes ou de noisettes, 1 sachet de sucre vanillé et un demi sachet de levure.

Four 180 degrés environ 30 minutes. » Bonne dégustation.

A bientôt en 2025 le 9 janvier pour de nouvelles aventures.

Catherine et Evelyne

Une petite pensée pour le sapin de Françoise



Dernière nouvelle de **RADL** radio (traduisez Rencontre Autour D'un Livre Radio)

TOUT VA BIEN POUR LE SAPIN